

Encore sur « Prokofiev et la Philosophie de la Liberté »
Lucio Russo

Comme « complément » au livre: *Anthroposophie et « La Philosophie de la Liberté » (1)*, Serge Prokofiev en a publié un autre à présent, intitulé: *Le Gardien du seuil et « La Philosophie de la Liberté » (2)*.

Ayant traité en son temps du premier (3), nous nous occuperons ici du second.

Steiner écrit: « La voie qui conduit à la pensée libre des sens, au moyen des communications de la science de l'esprit, est complètement sûre. Il y en a une autre, encore plus sûre, et particulièrement plus exacte, bien que pour beaucoup d'hommes, plus difficile. Elle est décrite dans mes ouvrages *Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde et La Philosophie de la Liberté*. Ces ouvrages exposent les résultats auxquels la pensée humaine peut arriver, quand, au lieu de s'abandonner aux impressions du monde extérieur physico-sensible, elle se concentre seulement *en elle-même*. Seule la pensée pure, comme une entité vivante en soi, et non pas la pensée tournée seulement sur les souvenirs d'objets sensibles, déploie alors son activité en l'être humain. Dans les ouvrages cités ci-dessus, il n'y a rien des communications de la science de l'esprit; néanmoins il est démontré en eux que la pensée pure, concentrée en elle-même, peut arriver à des explications du monde, de la vie et de l'être humain. Ces deux livres représentent un degré intermédiaire très important entre la connaissance du monde sensible et celle du monde spirituel, et offrent ce que la pensée peut obtenir quand elle s'élève au dessus de l'observation sensible, quoiqu'elle évite encore l'accès à l'investigation spirituelle. Celui qui fait agir le contenu de ces livres sur toute son âme, est déjà dans le monde spirituel; seulement, celui-ci se révèle alors à lui comme un monde de la pensée. Celui qui se sent capable de traverser ce degré intermédiaire, suit une voie sûre et peut acquérir de cette façon un sentiment, à l'égard du monde supérieur, qui lui apportera les plus beaux fruits pour l'avenir entier » (4).

Eh bien!, laquelle de ces deux voies a suivie Prokofiev?

Il nous le dit lui-même: « Moi non plus, je n'eus pas le privilège de connaître *La Philosophie de la Liberté* depuis le début. Lorsqu'à la fin des années soixante, encore en Russie, je rencontrai l'Anthroposophie, j'avais à disposition seulement les oeuvres de Rudolf Steiner, qui avaient été publiées par la Société Anthroposophique russe encore avant la révolution. Pour des motifs qui me sont encore inconnus aujourd'hui, la traduction et la publication de *La Philosophie de la Liberté* furent retardées très longtemps, jusqu'à ce qu'en Russie, aucun livre de Rudolf Steiner ne pût plus être publié. Ainsi la première édition russe fut-elle réalisée sous forme dactylographiée au sein d'un petit cercle d'émigrants anthroposophes à Paris. C'est pourquoi il ne me fut possible de lire cet ouvrage qu'après avoir approfondi pendant de nombreuses années les ouvrages anthroposophiques fondamentaux et beaucoup de conférences de Rudolf Steiner. Ainsi fit-il partie de mon destin d'anthroposophe, de parcourir la voie à partir des oeuvres qui suivirent son oeuvre initiale, pour ainsi dire, de l'anthroposophie à *La Philosophie de la Liberté*. Et le résultat de cette voie, le lecteur le trouvera dans ce présent ouvrage. De tout ce qui est dit émerge avec clarté qu'il s'agit d'une tentative de ne pas lire *La Philosophie de la Liberté* seulement comme un ouvrage philosophique, mais de la comprendre dans son sens le plus profond, comme une oeuvre ésotérique, dans laquelle sont déjà contenus tous les germes de l'anthroposophie successive » (5).

Prokofiev a donc suivi par destin la voie « complètement sûre » des « communications de la science de l'esprit », et non celle « encore plus sûre, et spécialement plus exacte », de *La Philosophie de la Liberté*.

Une chose, toutefois, est de suivre ces voies, ou aussi toutes les deux, en donnant la priorité, dans ce cas, à celle des livres dans lesquels « il n'y a rien des communications de la science de l'esprit » et

qui « représentent un degré intermédiaire très important entre la connaissance du monde sensible et celle du monde spirituel » (6), une autre est de produire, en suivant le cheminement inverse, une sorte « d'évaporation » de *La Philosophie de la Liberté*, en la faisant passer, en termes imaginatifs, de l'état « liquide », *le sien propre*, à l'état « gazeux » ou « aériforme ».

Nous nous sentons en devoir de le dire, puisqu'il n'est pas à exclure que certains, surtout s'ils sont débutants, tout en ayant la possibilité de suivre la voie de *La Philosophie de la Liberté* (et des textes qui l'ont précédée) (7), mais la trouvant « plus difficile », ou voulant « seulement entendre raconter — comme dit Steiner — les faits des « sphères supérieures » (8), pensent à présent, en égalant Prokofiev, pouvoir « anthroposophiser » *La Philosophie de la Liberté*, sans se rendre compte qu'une opération de ce genre (reconnue par le même Prokofiev « un peut hasardeuse »), en méconnaissant le rôle spécifique ou la valeur formative de cette oeuvre, peut comporter des risques : celui, en premier lieu, de ne pas engager et de ne pas développer à suffisance l'activité de la pensée, en faisant ainsi le jeu de cette « paresse » (lourdeur) qui empêche au penser de remonter, dans une première phase, du plan statique représentatif (attaché aux sens) au plan dynamique imaginatif (libre des sens) et, dans une seconde phase, du plan imaginatif à celui inspiratif (qualitatif) (9).

Il n'est d'ailleurs pas difficile d'imaginer que tous ceux qui sont habitués (comme nous tous) à apprendre passivement (scolairement) les « communications » de la science naturelle soient portés à apprendre de la même façon (avec le même type de pensée) aussi celles de la science de l'esprit (en faisant ainsi la fortune, non pas de la science de l'esprit, mais au contraire celle du *New age*, et de tous ces pseudo ésotérismes, spiritualismes ou holismes que fait passer le marché).

En veillant plus au « quoi » qu'au « comment » (10) (à plus forte raison si l'on fait autorité et si l'on est en grande partie capable comme Prokofiev), il y a en outre le risque d'adopter, plus ou moins à dessein, une attitude « mystiquante », étant donné que celle-ci se caractérise justement par le fait de comporter (lucifériquement) une *hybris* ou une « fuite en avant » : à savoir de passer *directement* du plan sensible à celui psycho-spirituel, *en sautant la médiation éthérique*.

À ce sujet, Steiner fait l'observation suivante: « L'homme a vraiment, en tant qu'homme terrestre, quelque chose de ce qui existe de plus bas, et d'autre part il a une image réfléchie de tout ce qu'il y a de plus haut, et qui n'est atteignable que par l'intuition. Lui font complètement défaut, en tant qu'homme terrestre, justement les domaines intermédiaires. Il se doit de conquérir l'imagination et l'inspiration » [Ce que la sagesse française résume brutalement par le proverbe: « Qui fait l'Ange, fait la bête », *ndt*] (11) ; et il souligne que la vraie connaissance de soi doit « être recherchée aujourd'hui au moyen d'une évolution intérieure, en puisant de l'âme des forces qui n'y sont tout d'abord pas. Alors, on doit considérer justement la passivité du penser habituel. Celui-ci se crée les impressions comme les sens les veulent ». Il s'agit donc, en tant que « premier pas » de « trouver le passage de la simple pensée passive à la pensée active intérieurement » (12).

Et qu'elle est la pensée active intérieurement? C'est la pensée « imaginative » ou « vivante » (qui ne pense pas des choses différentes, mais pense « de manière » différente), en opérant sur le plan éthérique et reliée, fonctionnellement, à la « fleur de Lotus » (*Chakra*) à deux pétales.

Giovanni Colazza explique en effet: « Dans la région centrale de la tête, il y a un point très particulier en lequel corps éthérique et corps physique sont unis ; un point qui, à cause de sa particularité, même physiquement ne ressemble à aucune autre partie du corps. Là se forment initialement les courants du corps éthérique. Pour préparer ce rayonnement des courants à partir de la fleur de Lotus à 12 pétales vers les autres *chakras*, il faut d'abord prédisposer d'un centre provisoire dans la tête, et ceci parce que l'état actuel de l'évolution — contrairement à tout ce qu'il advenait autrefois, alors qu'il était possible de mouvoir d'autres centres — requiert du disciple un développement intérieur mené en pleine conscience de veille. La tête représente aujourd'hui la partie du corps où la conscience déploie le plus sa condition de veille, d'où la nécessité d'y prédisposer un centre provisoire qui, par la suite, pourra être transféré dans son vrai siège, auprès du cœur » (13).

C'est pourquoi Steiner affirme que *le chemin du cœur passe par la tête* et que « le passage par l'imagination » ne peut « être épargné à aucun » (14).

Il suffirait de réfléchir, du reste, sur ses paroles aussi de Rudolf Steiner: « *La Philosophie de la Liberté* n'est pas tant importante par son contenu (à savoir par le « quoi » — *nda*). Certes, il s'y trouve bien ce que je voulais communiquer alors, mais ce n'est pas l'aspect le plus significatif. La chose la plus importante, c'est que pour la première fois il y existe une pensée absolument autonome. On ne peut pas comprendre le livre si l'on ne pense pas de manière autonome. Page après page, et dès le début, on doit s'habituer à revenir à son propre corps éthérique pour pouvoir avoir des pensées semblables à celles contenues dans le livre. C'est pour cette raison qu'il doit être considéré comme un instrument éducatif, un instrument très important, et c'est de cette façon qu'il doit être interprété » (15).

Observons par exemple les choses du point de vue (adopté par Prokofiev) du « seuil » et de son « Gardien ».

Steiner indique clairement que le « seuil » est une ligne de frontière (gardée par un « petit Gardien », *en-deçà* de laquelle se trouve le corps physique (spatial) et le corps éthérique (temporel), et *au-delà* de laquelle se trouvent le corps astral et le Je.

« Le vrai suprasensible — dit-il en effet — commence là où non seulement on abandonne les impressions des sens et les processus temporels, mais aussi où l'on abandonne l'espace et le temps eux-mêmes et l'on pénètre dans des conditions d'existence absolument différentes de celles qui comprennent le temps et l'espace » (16).

Cela veut donc dire que la lecture « philosophique » (« solide ») de *La Philosophie de la Liberté* est une lecture « exotérique » qui est développée, *en deçà* du seuil, sur le plan physique (représentatif), et que sa lecture « ésotérique » est inversement développée *au-delà* du seuil, sur le plan astral (« inspiratif ») et sur celui du Je (« intuitif »).

Qu'en résulte-t-il alors? Il s'ensuit que la lecture « imaginative » de *La Philosophie de la Liberté*, devant se dérouler *en-deçà* du seuil, sur le plan *éthérique* (et non pas sur celui physique), elle n'est à proprement parler, ni « exotérique » ni « ésotérique » (comme le soutient au contraire Prokofiev), mais bien « exotérique-ésotérique », et députée, proprement en tant que telle, à servir d'intermédiaire ou de « pont », entre la première et la seconde (17).

Précisons que nous parlons ici « d'exotérique-ésotérique » dans le même sens dont Steiner parle à propos de Goethe, de « sensible-suprasensible ».

Il écrit en effet : « Je ne pouvais pas m'arrêter aux abstractions auxquelles on pense généralement quand on parle de penser, sentir et vouloir : je voyais, dans ces manifestations de vie, des forces agissantes qui posaient devant moi, spirituellement, l'homme « en tant qu'esprit ». En tournant le regard ensuite sur l'apparence physique de l'homme, celle-ci était intégrée à ma contemplation à partir de la forme spirituelle qui pénètre la forme visible aux sens. Je parvins alors à la figure « sensible-suprasensible » dont parle Goethe ; et qui, autant pour une vraie conception de la nature que pour une vraie conception de l'esprit, s'introduit entre ce qui est saisissable par les sens et ce qui est visible spirituellement » (18).

De la même façon, donc, qu'entre « ce qui est saisissable par les sens et ce qui est visible spirituellement » s'introduit ce qui est « sensible-suprasensible », ainsi entre la lecture « philosophique » (exotérique) de *La Philosophie de la Liberté* et sa lecture « anthroposopique » (ésotérique), s'introduit celle « exotérique-ésotérique ».

Nous estimons important d'ajouter, pour conclure, qu'une telle lecture (d'inspiration de Michel) s'avère d'autant plus importante, pourvu que l'on tienne compte que le « retour » du Christ — comme annoncé par Steiner — adviendra sur le plan éthérique: proprement sur ce plan, à savoir, que les matérialistes tirent vers le bas (vers le corps physique) (19), et que les spiritualistes tirent par contre vers le haut (vers le corps astral).

Lucio Russo, ospi.it, Rome, 18 septembre 2009

Notes:

- (1) S. O. Prokofiev: *Anthroposophie et « La Philosophie de la Liberté »* — Widar, Venise-Marghera 2007.
- (2) S. O. Prokofiev: *Le gardien du seuil et « La Philosophie de la Liberté »* — Widar, Venise-Marghera 2009.
- (3) Cfr. S. O. Prokofiev: *et « La Philosophie de la Liberté*, note du 18 octobre 2007 [traduite en français LR181007 .DOC, *ndt*]
- (4) Rudolf Steiner: *La science de l'occulte dans ses grandes lignes* — Antroposofica, Milan 1969, pp.278/279.
- (5) S. O. Prokofiev: *Anthroposophie et « La Philosophie de la Liberté »*, pp.242/243.
- (6) Un exemple, quoiqu'à peine ébauché, de comment peut advenir le passage de la voie de *La Philosophie de la Liberté* à celle « anthroposophique », on peut le trouver dans notre texte *La logique hégélienne et les Hiérarchies spirituelles*, 7 décembre 2003 [également traduit en français LR071203.DOC, *ndt*].
- (7) « Dans un certain sens — affirme au contraire Steiner — la meilleur façon de s'approcher de l'esprit est celle de commencer par Goethe » (*L'étude des symptômes historiques* — Antroposofica, Milan 1961, p.162); ou aussi — estimons-nous pouvoir ajouter — de commencer par Steiner *Introductions aux oeuvres scientifiques de Goethe* — Antroposofica, Milan 2008. [voir aussi le commentaire de Lucio Russo désormais accessible en français à ce sujet : LROSGRS -A à -J.DOC auprès du traducteur, *ndt*]
- (8) R. Steiner: *Philosophie et Anthroposophie* — Antroposofica, Milan 1980, p.26.
- (9) À propos de paresse, on raconte que Steiner répondit à une personne qui lui demandait de lui suggérer un « bon livre occulte » en lui conseillant *La doctrine de la science* de Fichte ou les *Tables de trigonométrie*.
- (10) Cfr. *le quoi, le comment, le qui*, note du 6 mars 2008, [également traduite en français, LR060308 *ndt*].
- (11) R. Steiner: *Connaissance initiatique* — Institut Typographique Editorial, Milan 1938, vol.I, p.67.
- (12) R. Steiner, *Ibid.*, pp.29 & 30.
- (13) G. Colazza: *De l'initiation* — Tilopa, Rome 1992, p.91.
- (14) R. Steiner: *Les degrés de la connaissance supérieure* dans *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977, p.29.
- (15) R. Steiner: *Rythmes dans le Cosmos et chez l'être humain — comment l'on parvient à la vision du monde spirituel* — Antroposofica, Milan 2007, pp.137/138.
- (16) R. Steiner: *Comment retrouver le Christ?* — Antroposofica, Milan 1988, p.66.
- (17) « C'est la nature de cete econnnaissance — écrit Steiner — qui libère la voie qui mène du monde sensible à un monde spirituel » (*Lignes fondamentales d'une gnoséologie de la conception goethéenne du monde dans Essais philosophiques* — Antroposofica, Milan 1974, p.12.
- (18) R. Steiner: *Ma vie* — Antroposofica, Milan 1992, pp.75/76.
- (19) Francesco Giorgi: *Le Chat et le Renard*, note du 18 juillet 2009 [également traduite (FG180719.DOC), *ndt*].